

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 21 (1933)
Heft: 86

Buchbesprechung: Publications récentes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PUBLICATIONS RÉCENTES

Arthur PIAGET et Gabrielle BERTHOUD. *Notes sur le Livre des martyrs de Jean Crespin*. Avec la collaboration du Séminaire d'histoire de la Réformation. Secrétariat de l'Université, Neuchâtel 1930.

Les fêtes de Farel ont suscité de nombreuses manifestations ecclésiastiques ou littéraires en terre neuchâteloise : le *Livre des martyrs de Jean Crespin* est au nombre des meilleures. Le distingué et pénétrant historien qu'est M. A. Piaget, le proposa à l'étude des étudiants du séminaire d'histoire de la Réformation ; ce livre, si populaire en son temps et presque oublié aujourd'hui, rappelle l'humble mémoire des martyrs de la foi réformée, le souvenir des drames sanglants dont ils furent les victimes, en face d'une Eglise et de gouvernements acharnés à leur perte. Notons qu'une des anciennes élèves de M. Piaget, M^{lle} G. Berthoud, collabora à la rédaction de ce que M. Piaget décore modestement du titre de *Notes sur le Livre des martyrs*. Un père jésuite reprochait aux réformés de pratiquer une religion qui manquait de « suc ». « Il passait sous silence », répond l'auteur dans sa préface, « les milliers de réformés emprisonnés, brûlés, noyés, étranglés, enterrés vifs. Manque-t-elle de « suc » une religion qui a suscité une telle floraison de témoins ? »

Dans les deux premiers livres consacrés au Livre des martyrs proprement dit et aux « Antimartyrologes », les auteurs examinent les éditions successives du livre de Crespin, ses sources et ses adjonctions successives ; ils se posent ensuite le problème de l'authenticité des déclarations prêtées aux martyrs qui sont fort suspectes et montrent que « Crespin entendait autrement que nous le respect des textes », déclare M. Piaget (p. 65). DesMarets en tira une *Histoire abrégée des martyrs français*. Vient enfin l'examen des livres ou « Antimartyrologes » qui prétendaient réfuter les stupides allégations des réformés quant à leurs prétendus martyrs : C'est d'abord la *Naissance de l'hérésie* de Florimond de Raemond que les réformés laissèrent sans réponse, contrairement à leur habitude ; le *Rabelais réformé* du Père Garasse vient en second rang : l'ironie de M. Piaget s'y donne beau jeu : « Garasse disait de Calvin et de Bèze qu'ils mordaient comme vipères, hous-

pillaient comme chiens, « décriaient comme barbares », injuriaient « comme tripièces ». N'est-ce pas là, en quelques traits, conclut M. Piaget « le portrait ressemblant du père Jésuite » (p. 99)? On étudie avec soin *l'Antimartyrologe de Levert* où M. Piaget n'a nullement essayé de rendre ce livre « plus noir ou plus vide qu'il n'est » et où il s'est constamment ingénié « à en extraire tout ce qu'il pouvait contenir d'utile » (p. 133). Levert n'était point tendre pour Genève qu'il nommait « la paillardie, la rapsodière, l'impie récitatrice, la sentine de puantise, l'injurieuse caquetarde... » à quoi il faudrait encore ajouter neuf autres épithètes de cette espèce pour être complet. Pour Levert, Calvin est « le méchant, le biaiseur, le radoteur, le ladre d'âme, l'endiable » (p. 135); nous passons enfin sur *l'Histoire du calvinisme* de Maimbourg, On constatera par ces brefs extraits la somme de passions déchaînées dans le camp adverse par l'ouvrage de Crespin.

Après avoir de la sorte passé au crible d'une critique sévère mais point pédante les divers témoignages, les auteurs des *Notes* font la nomenclature des martyrs et des supplices; amende honorable, bâillons, bannissement, intervention du bras séculier et comédie de l'intercession de l'Eglise en faveur des martyrs, divers milieux auxquels appartenaient les victimes, confiscation des biens, damnation des hérétiques, dégradation des prêtres, exécutions avec tous les raffinements de cruauté imaginables, femmes enceintes dont l'exécution suivait l'accouchement, fuites, langues coupées, maisons démolies, colères des foules acharnées contre ces malheureux, mutilations, prisons, tortures etc... tel est le lugubre cortège de misères, semblable à un long film « muet », auquel nous font assister les auteurs. Tout cela, loin d'arrêter la foi nouvelle, lui donna un essor plus puissant encore et les martyrs affrontaient le supplice des psaumes sur les lèvres. Le livre se clôt par un chapitre consacré à « Neuchâtel et le Livre des martyrs » : à Neuchâtel la réforme s'établit « dans des conditions qu'on peut appeler tranquilles » (p. 242). « Les hommes du temps de la Renaissance et de la Réformation avaient une autre taille que la nôtre et il est permis de croire que les Neuchâtelois de 1530, comme les réformés français de l'époque, auraient choisi d'être brûlés vifs plutôt que de renier leur foi nouvelle. » (p. 242)

Tout cela est à la charge de l'Eglise romaine et des gouvernements du temps, imputable particulièrement aux rois très chrétiens de France (avis aux amateurs et fidèles de l'Action française !) qui s'y distinguèrent... non pour rouvrir des polémiques déplaisantes (l'Eglise protestante a eu aussi ses lourdes erreurs : le bûcher de Servet !) mais pour rappeler aux réformés leurs origines oubliées, leur « enfantement » dans la douleur et aux ultramontains des fautes au sujet desquelles Rome n'a jamais jugé bon de faire amende honorable, surtout lorsqu'elle oppose à l'hérésie protestante son « Infaillibilité ».

J. H.

Hans LIETZMANN. *Geschichte der alten Kirche. I. Die Anfänge*. Berlin, de Gruyter, 1932. Un vol. in-8 de VII, 323 p.

Il faut saluer comme un événement la publication par M. Lietzmann d'une histoire ancienne de l'Eglise dont le premier volume vient de paraître et qui en comptera probablement cinq. Il importe, en effet, que de temps en temps une œuvre de synthèse vienne mettre au point les travaux particuliers et les recherches d'érudition. Et quand l'auteur d'un pareil essai est un historien et un exégète dont l'opinion fait autorité, on doit se réjouir d'une pareille aubaine.

Le volume que nous annonçons traite des origines de l'Eglise. Voici les titres des chapitres de ce premier tome : La Palestine et l'Empire de Rome. Le judaïsme palestinien. Jean-Baptiste. Jésus. La communauté primitive. La diaspora juive. Paul. Les Eglises missionnaires. L'Empire romain et sa vie religieuse. La fin du judéo-christianisme. L'époque post-apostolique. Jean. Ignace. La gnose.

Les lecteurs du *Handbuch zum N. T.* savent comment M. Lietzmann et ses collaborateurs ont cherché à mettre la philologie classique au service d'une explication rigoureusement historique des textes canoniques. On sait aussi que M. Lietzmann n'est pas homme à sacrifier aux « modes » scientifiques ; son attitude dans la question du mandéisme a fait sensation. On retrouvera dans son *Histoire* ces mêmes qualités de largeur et de mesure, et un effort constant pour résoudre objectivement les problèmes les plus difficiles. Le lecteur français appréciera la sobriété d'un exposé qui va droit au fait et qui ne s'attarde pas aux controverses et aux discussions de détail. La manière de M. Lietzmann rappelle celle de Mgr Duchesne. Comme le grand historien catholique, il ne cite guère les auteurs contemporains, se bornant à renvoyer le lecteur aux sources antiques. Bref, l'*Histoire* de M. Lietzmann est un livre de la plus belle tenue et de première importance.

R. G.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE
